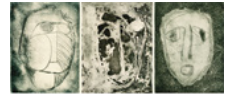


Psychiatrie et violence



Psychiatrie et violence

“The Role of Alcohol Use in Intimate Partner Femicide”, Auteurs : P. W. Sharps, J. Campbell, D. Campbell, F. Gary et D. Webster (Ph.D.), American Journal on Addictions, printemps 2001

Florence Chanut

Volume 2, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074754ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1074754ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut Philippe-Pinel de Montréal
Service de Médecine et de Psychiatrie Pénitentiaires du Département de
psychiatrie du CHUV (Suisse)

ISSN

1702-501X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chanut, F. (2002). Review of [“The Role of Alcohol Use in Intimate Partner Femicide”, Auteurs : P. W. Sharps, J. Campbell, D. Campbell, F. Gary et D. Webster (Ph.D.), American Journal on Addictions, printemps 2001]. *Psychiatrie et violence*, 2. <https://doi.org/10.7202/1074754ar>

Journal Club

«The Role of Alcohol Use in Intimate Partner Femicide»

Auteurs: P. W. Sharps, J. Campbell, D. Campbell, F. Gary et D. Webster (Ph.D.)

American Journal on Addictions, printemps 2001

Session du 7 novembre 2002. Dre Florence Chanut. Résidente IPPM

Introduction

Il s'agit d'une vaste étude sur les facteurs de risque d'uxoricide (meurtre de la conjointe) dans les relations intimes violentes dans 10 grandes villes des Etats-Unis. Les fonds de recherche étaient fournis par les National Institute on Health, National Institute on Drug Abuse et National Institute on Alcohol and Alcoholism.

Selon la revue de la littérature faite par les auteurs, la violence entre conjoints est la plus importante source de violence non fatale chez les femmes et constitue un important précurseur d'uxoricide. L'alcool est un des facteurs associés.

L'épidémiologie de la consommation d'alcool chez les femmes aux É-U révèle que 63,8% avaient consommé au moins une fois de l'alcool dans la dernière année, ce qui est significativement moins que les hommes (73,3%). Chez les jeunes adultes, les taux sont presque similaires : 90% des femmes contre 93,3% des hommes. Celles qui prennent de l'alcool au moins une fois par semaine représentent 15% de la population (39% chez les hommes).

Trois études antérieures ont porté sur l'alcool dans l'homicide d'un conjoint. Elles rapportent que 66 à 86% des victimes (femmes) n'avaient pas pris d'alcool au moment du meurtre alors que de 36% à 70% des agresseurs en avaient usé. Chez les femmes battues, 16 % auraient un problème d'alcool (vs 1% des femmes dans population générale).

Les buts des auteurs dans le présent article étaient de :

Décrire les comportements de consommation d'alcool et d'abus du conjoint chez les victimes et agresseurs dans l'année précédant et pendant l'uxoricide.

Déterminer les facteurs de risques de violence fatale ou presque envers les femmes.

Leurs hypothèses étaient à l'effet que :

L'utilisation d'alcool pendant l'uxoricide en augmente le risque

L'abus d'alcool par les conjoints augmente le risque de violence (jusqu'à l'uxoricide)

Plus de victimes et d'agresseurs étaient intoxiqués pendant l'uxoricide/tentative d'uxoricide que les victimes et agresseurs de violence conjugale.

Méthode

Le devis est une étude cas-témoin:

Cas: victimes d'uxoricide (ou tentative) et leur conjoint agresseur (n=380 couples)

Témoins:

*Victimes de violence conjugale et conjoints (n=384 couples)

*Non victimes de violence conjugale (n=376 couples)

Toutes les femmes avaient entre 18 et 50 ans. La violence conjugale était mesurée par la Conflict Tactics Scale 2.

Le recrutement s'est fait à partir des dossiers officiels: police, MD, procureur du district, dossiers de traumatologie, qui ont permis l'identification des cas. Celles-ci sont toutes des victimes consécutives entre le 1/01/94 et le 1/01/99. Ensuite, les proches des victimes d'uxoricide ont été contactés par écrit, 90% ont accepté de participer à l'étude. Les victimes de tentative d'uxoricide étaient contactées par écrit puis téléphonées directement. En ce qui concerne les témoins, elles ont été sélectionnées au hasard, par téléphone, grâce à un système assisté par ordinateur et géré par une compagnie spécialisée (Datastat). Elles devaient avoir entre 18 et 50 ans et avoir eu une relation intime dans les deux dernières années. Le questionnaire pour les victimes ou les proches était le même et comprenait 5 questions sur la consommation d'alcool des deux conjoints dans les 12 derniers mois. Seules les femmes étaient interrogées (pas les conjoints).

Les analyses statistiques consistaient en des associations bivariées entre les variables de consommation d'alcool et la classification dans les groupes de cas ou de témoins (3). Des tests de chi-carré (appropriés) ont été fait sur ces associations. Ensuite, les auteurs ont fait deux séries d'analyses de régression logistique, après contrôle pour les variables démographiques. La première concernait la relation entre le type d'utilisation de l'alcool vs absence/présence de violence conjugale. La deuxième s'intéressait à la relation entre le type d'utilisation d'alcool vs uxoricide ou abus (sévérité de la violence). Le nombre de sujets dans l'étude est si important que beaucoup de ces analyses de régression donnent des résultats positifs.

Résultats-Démographie

Les victimes d'uxoricide (ou tentative) étaient semblables et ont été regroupées ensemble (les cas). Ce groupe comprenait plus d'Afro-Américaines comparativement aux témoins qui étaient plus souvent caucasiennes, plus instruites et plus employées.

Les hommes uxoricides se démarquaient par un niveau inférieur d'emploi.

Résultats-Victimes

Les témoins abusées était plus jeunes que les femmes tuées ou non abusées
La fréquence d'utilisation de l'alcool était semblable chez toutes les femmes (gén. <1/sem).

La quantité d'alcool: davantage de problèmes d'alcool chez les victimes d'uxoricide

(10,5%)

Pendant le pire incident violent: plus souvent usage d'alcool chez les victimes d'uxoricide vs victimes d'abus (13,8% vs 9,1%).

Résultats-Agresseurs

Les auteurs d'un uxoricide/tentative avaient plus souvent un problème d'alcool. Les conjoints non violents avaient eu, en plus grand nombre, un traitement pour alcoolisme (23,1% vs 10,7%).

Intoxication drogues ± alcool pendant l'incident violent:

*Auteurs uxoricide > auteurs d'abus

*H >> F

Résultats-analyses

L'alcoolisme chez les hommes était associé à plus d'arrestations policières.

Association entre l'alcool et le risque d'abus physique:

Fréquence d'intoxication: si 4 fois ou + par semaine à risque d'abus X 3

Quantité d'alcool: si >5 verres/ fois à risque d'abus X 3

Si qualifié par la conjointe de « Problem drinker » à risque d'abus X 8

Association entre l'alcool et la létalité de la violence:

Fréquence d'intoxication: si 4 fois ou + par semaine à risque de létalité X 2

Quantité d'alcool: non associée à la létalité de l'agression.

« Problem drinker » à multiplie par plus de 2 le risque.

Chez les victimes: pas d'association entre leur usage d'alcool et le létalité de l'attaque contre elles.

Discussion

Les différences de consommation d'alcool entre les victimes et les agresseurs :

Reflètent les différences épidémiologiques H-F (F: quantité et fréquence moindre)

Plus de victimes d'uxoricide avec problème d'alcoolisme: cette relation disparaît après contrôle pour les variables démographiques.

Pas d'association entre la prise d'alcool chez la femme et le statut de victime.

Pendant l'incident violent, la majorité des victimes n'avait pas pris d'alcool (79,2% à 88,3%).

Il y association entre avoir un problème d'alcool et être violent chez les agresseurs : 33,2% étaient intoxiqués au moment de l'uxoricide.

Cette conclusion est semblable à d'autres études, mais plus modeste.

Il y a une plus forte criminalité chez les agresseurs alcooliques, celle-ci constituant un autre facteur de risque de violence conjugale.

L'association entre l'alcoolisation fréquente (>4 fois/sem) et le risque d'uxoricide est confirmée.

Plus de témoins non abusées et leur partenaires ont eu un traitement pour l'alcoolisme, ce qui est expliqué par les auteurs par leur niveau plus élevé

d'instruction. Elles ont donc plus de ressources à leur disposition pour régler ce

problème.

La sur représentation des Afro-Américains dans les cas pourrait s'expliquer par: Leur plus faible revenu et niveau d'instruction. Elles ont ainsi moins de ressources pour se traiter ou se relocaliser (biais de recrutement).

La pauvreté est un facteur important associé à la violence et à l'alcoolisme

Autres biais:

Informations sur les victimes d'uxoricide par les proches de la victime et biais de rappel (rétrospectif).

Peu d'information sur le contexte d'ébriété entre les partenaires (règles, normes, interprétations cognitives, conséquences comportementales à court/moyen terme).

Conclusions

Même si l'alcool n'est pas la cause directe de la violence, il est associé significativement à la violence conjugale envers les femmes.

Le risque de victimisation est d'abord fonction de l'alcoolisme chez l'agresseur (et non pas la victime).

Nous nécessitons plus de recherches sur le contexte d'utilisation de l'alcool dans les couples.

Les auteurs font la suggestion de questionner les hommes alcooliques, en désintoxication ou devant la justice, sur une possible violence conjugale, pour être capables de suggérer des alternatives de traitement ou de sentence à ces hommes.

Libellés : [Compte-rendu de lecture](#)